

Le réel paraît démontrer une homogénéité correspondant en l'occurrence à sa temporalité très spécifique, pour être rattaché au seul instant en cours, tout ce qui accompagne ce même mouvement, paraît être en harmonie avec l'ensemble des éléments, qui en leur compagnie effectuent très exactement ce même déplacement d'ordre temporel en priorité.

Dans un autre chapitre je prenais pour exemple cette traîne que la comète de Halley donne à voir, lorsqu'elle évolue à cette distance de notre planète, où nous pouvons en retour la contempler, se remarque alors au sein de cette même traîne comme un espace de dislocation, comme si à la manière du réel, cette comète incarnait un espace, où ce qui la compose ne pouvait vivre une existence digne de ce nom, qu'en se maintenant, au sein de cette dimension-là, expulsé comme nous l'avons été du réel, vous pouvez prendre conscience de ce que vous êtes, de façon très personnalisée, pour ne plus être de ce qui est.

Dit autrement, vous vous voyez vous, votre vue n'étant plus du réel dans son intégralité à travers vous, à la manière des autres races de ce monde, même si le lion par exemple voit ce qui l'entoure, en se rangeant à ce que son regard de lion lui ordonne, demeure une visualisation de ce qui est, identique à

toutes les autres espèces allant et venant en tous sens sur le sol de cette planète, la vue qui est la sienne, à la différence de la nôtre laisse entrevoir d'elle une sorte de cécité bienveillante, le protégeant de cette autre visualisation diamétralement inverse dont nous pâtissons, nous conditionnant à nous voir nous, bien plus que la dimension qui nous contient, nous faisant victimes d'une cécité ayant fait volte-face, ressemblant-là à ce bandeau que l'on positionne sur les yeux de ceux que l'on s'apprête à exécuter, pour qu'ils perdent un peu par le biais de cette parade, conscience de leur sort.

Lorsque l'on peut voir, comme nous le pouvons ce qui est, cela peut signifier que l'on ne voit plus, ce que le réel vrai vous donne à voir à travers ce qu'il voit.

Il ne faut pas être un génie pour remarquer que nous incarnons à notre manière une forme de dislocation, qui se montre d'autant plus constatable qu'elle présente une accélération sans cesse grandissante, comme si la perte de cette homogénéité qui vous permet de demeurer intégré à ce qui est, ne vous délivrait pas cette résistance, vous empêchant de façon toujours plus rapide, non pas d'être emporté par ce que vous êtes, mais avant tout par ce que vous n'êtes plus.

Là aussi de façon tellement évidente ce qui est semble nous avertir, en usant non d'une volonté orientée à ce sujet, mais de la simple démonstration de ce qu'il laisse apparaître de lui, qu'on ne peut être en dehors de lui.

Cette constatation nous amenant à en déduire en ce qui nous concerne, que ce que nous démontrons de nous, par nos agissements est l'incarnation d'une sorte d'insistance en pure perte, nous voulons être et plus nous requérons de moyens pour assouvir cette ambition, plus ces derniers nous anéantissent en nous faisant disparaître de plus belle.

Cette même dislocation sous-entendue plus haut se poursuit, nous sommes passés de l'état de race à celui de civilisations, puis de civilisations à celui d'individus, cette matière explicitement rattachée à ce qui est nous file entre les doigts et notre goût actuel pour la dématérialisation en témoigne, nous sommes promis, emportés par ce processus, à transiter de ce nous de nous que nous avons comme idée, à une idée de nous dématérialisée et toujours plus disparate.